

nées? A-t-il la conviction que ce soit là un progrès véritable, et que le monde ne marcherait pas infiniment mieux, si la guerre lui était inconnue?

Quant aux sciences exactes et aux arts d'agrément, personne ne contestera qu'ils eussent fait des progrès incomparablement plus rapides, si les fils d'Adam eussent hérité de sa haute intelligence au lieu de naître enveloppés de ténèbres et sujets à tant de passions dérégées.

Mais la théorie de ceux qui rêvent un progrès indéfini pour l'humanité, indépendamment de tout secours surnaturel, théorie si chère à tous ces prétendus philosophes qui méprisent la révélation chrétienne, les oblige à fausser également les principes les plus élémentaires de la philosophie et les données les plus certaines de l'histoire. Voilà pourquoi M. Dansereau, dans la 4^e proposition, avance carrément que *le monde était plus éclairé, plus moral à la naissance de Jésus-Christ qu'à toute autre époque après la chute d'Adam.*

Non seulement cette proposition est d'une fausseté révoltante, mais elle frise le blasphème. Que serait donc venu faire le Christ sur la terre?

Mais lisons un petit tableau de ce qu'était ce monde *si éclairé, si moral*, lorsqu'apparut le Désiré de toutes les nations, tableau si fidèle qu'aucun homme de sens, ayant un peu étudié l'histoire, ne peut sérieusement en contester la parfaite exactitude. Je le prends dans l'ouvrage du R. P. Saintrain, intitulé « LE RÉDEMPTEUR, » p. 36 et 37 :

« Peut-être quelque lecteur ne se fait pas une idée assez juste de ce qu'était devenu le genre humain tombé dans le paganisme. Or, une connaissance, superficielle au moins, de cette dégradation est nécessaire à celui qui veut mesurer la grandeur du service que le Rédempteur a rendu au monde, seulement en le purifiant de cette peste.

« Qu'on se figure donc, si l'on peut, ce que devait être une société qui trouvait dans ses temples des écoles officielles de tous les vices; dans les sculptures et les peintures qui les décoraient, et dans les chants qu'on y entendait, des leçons séduisantes de tous les genres de débauche; dans des dieux adultères, incestueux, injustes, sanguinaires, parricides, qu'on y adorait, des maîtres et des modèles accomplis de tous les forfaits; dans les mystères célébrés en leur honneur, d'inévitables guets-apens dressés à l'innocence et à la pudeur, dont la piété justifiait, encourageait, exigeait même le sacrifice. Car les sanctuaires